

## La révolution française

Mémoires et miroirs

**Mathias Bernard**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/1757>

ISSN : 2275-2129

**Éditeur**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 3-7

ISBN : 2-84516-323-1

ISSN : 1266-6726

**Référence électronique**

Mathias Bernard, « La révolution française », *Siècles* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 10 mars 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/1757>

---

# LA RÉVOLUTION FRANÇAISE MÉMOIRES ET MIROIRS

Depuis une vingtaine d'années déjà, la mémoire est devenue un objet d'étude privilégié par les spécialistes de l'histoire contemporaine — particulièrement de l'histoire politique. En effet, cette thématique a contribué au renouvellement des approches du politique<sup>1</sup>. À côté d'une histoire événementielle et institutionnelle, s'attachant à l'action des gouvernements, des partis et des hommes, ont progressivement émergé des études plus complexes sur les liens divers qu'entretiennent les hommes avec la politique. La mémoire est l'un de ces liens. Elle contribue à fonder un imaginaire, voire une culture politique. Elle nourrit des représentations du pouvoir et de la société. Elle alimente des peurs, des nostalgies ou des enthousiasmes. Elle peut même expliquer, au moins en partie, des comportements politiques, à commencer par le vote. C'est ainsi que, dès le début des années 1980, une équipe d'historiens réunie par Pierre Nora a fait l'inventaire des « lieux de mémoire » constitutifs de l'identité nationale<sup>2</sup>. En 1992, un ouvrage collectif sur le « modèle républicain » souligne l'importance des différents rapports au passé, qu'ils soient rationnels ou affectifs, médiatisés ou immédiats, dans la construction de la culture républicaine et parlementaire de la France<sup>3</sup>. Au même moment, la

1. On remarquera qu'elle est quasiment absente d'un important ouvrage, qui fait le bilan de l'historiographie française du politique au milieu des années 1980 : René REMOND (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, 1988.

2. Pierre NORA (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, 1984-1992.

3. Serge BERSTEIN et Odile RUDELLE (dir.), *Le Modèle républicain*, Paris, 1992.

4. Jean-François SIRINELLI (dir.), *Histoire des droites en France*, Paris, 1992. L'approche mémorielle est surtout privilégiée dans le deuxième volume, consacré aux « cultures » de droite. Sont évoqués l'histoire et les historiens de droite puis, successivement, Jeanne d'Arc, la Vendée, la guerre de 1870-1871, les deux guerres mondiales et l'Algérie dans la mémoire des droites.

5. Jean-Jacques BECKER et Gilles CANDAR (dir.), *Histoire des gauches en France*, Paris, 2004.

6. Parmi ces études, signalons l'ouvrage publié par la Société d'histoire de la Révolution de 1848, *Le XIX<sup>e</sup> siècle et la Révolution française*, Paris, 1992. Et aussi Jean EL GAMMAL, *Politique et poids du passé dans la France fin de siècle*, Limoges, 1999 ; *Id.*, « La mémoire de la Révolution au XIX<sup>e</sup> siècle », dans J.-J. BECKER et G. CANDAR (dir.), *op. cit.*, p. 135-151 ; Patrick GARCIA, *Le Bicentenaire de la Révolution française. Pratiques sociales d'une commémoration*, Paris, 2000 ; Jean-Clément MARTIN, *La Vendée et la France*, Paris, 1987.

4 Rappelons également l'ouvrage pionnier d'Alice GÉRARD, *La Révolution française. Mythes et interprétations*, Paris, 1970.

7. Voir Christian CROISILLE et Jean EHRARD (dir.), *La Légende de la Révolution*, Clermont-Ferrand, 1988, ainsi que le colloque organisé à Vizille (CHEC et Musée de la Révolution française) en septembre 2005, *La Révolution : écriture d'une histoire immédiate*, à paraître aux Presses universitaires Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand.

monumentale *Histoire des droites en France*, dirigée par Jean-François Sirinelli, montre comment certains événements ont alimenté, au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, une ou des mémoires qui singularisent la droite par rapport à la gauche, mais qui parfois opposent plusieurs familles politiques de droite entre elles<sup>4</sup>. Douze ans plus tard, la gauche française fait l'objet d'approches comparables, même si elles sont moins systématiques et limitées principalement au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Cette mémoire politique privilégie les grands moments fondateurs, les événements qui ont marqué une rupture avec le passé et créé souvent une tradition, une légende, une mythologie. À côté des guerres et des grandes crises, la Révolution française fait partie de ces événements. Le Bicentenaire a d'ailleurs poussé nombre d'historiens à étudier le souvenir de la Révolution, très présent dans le discours politique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, plus diffus au siècle suivant<sup>6</sup>. La Révolution suscite, à court terme, des représentations antagonistes qui exacerbent le climat de guerre civile qui saisit sporadiquement la France contemporaine. La mémoire de la Révolution évolue aussi au fil du temps, stimulée par le contexte et les intérêts politiques des différents acteurs. Elle prend également des formes diverses selon le support grâce auquel elle se diffuse : les historiens ne transmettent pas le même souvenir de la Révolution que les dramaturges et, plus tard, les cinéastes.

Ce numéro de *Siècles* s'inscrit dans ce renouvellement historiographique, en même temps qu'il prolonge des recherches engagées depuis plusieurs années à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand<sup>7</sup>. Rédigées par des membres du CHEC et de jeunes collègues appartenant à des centres parisiens, les différentes contributions étudient la mémoire de la Révolution française dans des périodes de crise politique, en France et à l'étranger, de la Restauration jusqu'au temps présent. En effet, c'est dans ces périodes, qui s'apparentent souvent à des révolutions, que la mémoire révolutionnaire est

réactivée, instrumentalisée et souvent modifiée. Présente dans le discours politique, la presse, la production artistique ou la statuaire publique, la référence révolutionnaire sert de modèle ou, au contraire, de repoussoir à ceux qui, dans des temps troublés, cherchent à conquérir ou à conserver le pouvoir. La Révolution leur offre ainsi une sorte de miroir, inversé ou non, dans lequel peut se lire leur projet politique. Se noue ainsi une relation complexe et interactive entre le passé et le présent, entre l'histoire de la Révolution et sa légende, noire, rose ou grise. Les soubresauts politiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles actualisent ainsi la Révolution française, qui joue bien la fonction de matrice politique de l'époque contemporaine.

Le rôle du contexte politique dans l'appréciation du souvenir révolutionnaire est particulièrement net au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Au flux et reflux des révolutions et des réactions correspondent des représentations mouvantes des personnages et des événements de la Révolution française. Emmanuel Fureix montre bien que l'épisode des Cent Jours a fait évoluer la manière dont le pouvoir contre-révolutionnaire envisage la question du régicide et, plus largement, le souvenir du 21 janvier 1793. En réactivant la peur d'un retour au désordre révolutionnaire, il a modifié le rapport de forces politiques en faveur des ultras. Alors que Louis XVIII souhaitait initialement faire prévaloir l'oubli, le désir d'expiation et de revanche l'emporte en 1816. De même, la représentation de Saint-Just, telle qu'elle est véhiculée par l'iconographie et le théâtre, dépend à la fois du projet artistique du graveur ou du dramaturge, du souvenir de la Révolution et du regard porté sur Robespierre, lesquels évoluent fortement entre la réaction thermidorienne et les années 1830. Dégageant les images concurrentes liées à l'Archange de la Terreur dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Marie-Christine Baquès évoque le processus au terme duquel domine la figure du héros inflexible qui pousse Robespierre à agir : en témoigne le chef-d'œuvre de Büchner, *La Mort de Danton*.

Les milieux hostiles à la réaction autoritaire et monarchiste ne diffusent pas forcément une vision positive de la Révolution française. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle s'opposent différentes conceptions de la Révolution idéale, et les Révolutions du passé, à commencer par 1789, subissent la concurrence d'autres modèles, réels ou utopiques. À l'étranger notamment,

8. Cf. Sophie CŒURE, *La Grande lueur à l'Est. Les Français et l'Union soviétique 1917-1939*, Paris, 1999.

9. On pense, bien entendu, à l'emprise croissante des thèses « révisionnistes » de François Furet sur la production historiographique française et aux réactions vives qu'elle a suscitées (par exemple, Steven KAPLAN, *Adieu 89*, Paris, 1993).

10. Voir, par exemple, Philippe DE VILLIERS, *Lettre ouverte aux coupeurs de tête et aux menteurs du Bicentenaire*, Paris, 1989.

où la Révolution française n'a pas laissé que des bons souvenirs, on se plaît à souligner l'échec final des expériences révolutionnaires françaises. Ainsi, l'ibériste portugais Antero de Quental, évoqué par Caroline Domingues, espère-t-il que la Révolution espagnole de 1868 fera émerger un autre modèle de démocratie. Au jacobinisme incarné par les Français, il oppose un fonctionnement plus décentralisé. Au même moment, le marxisme développe une critique plus fondamentale encore de la Révolution française et du modèle républicain qui s'en inspire. Et même s'il cherche à la nuancer, comme le montre Jean-Numa Ducange, le socialiste allemand Kautsky reprend l'image d'une révolution bourgeoise, qui se renforcera au début du siècle suivant en comparaison avec la révolution bolchevique en Russie. Pendant une grande partie du XX<sup>e</sup> siècle, la Révolution française n'est plus le modèle dominant pour les révolutionnaires de tous les pays. D'autres révolutions, plus populaires, plus radicales, prennent ainsi le relais. Jusqu'aux années 1960, la révolution d'Octobre 1917 devient le modèle dominant à l'extrême gauche, y compris en France<sup>8</sup>. Elle est ensuite concurrencée par les figures légendaires de Mao, Castro et Che Guevara, incarnations d'un esprit révolutionnaire qui ne peut désormais se situer que dans ce que l'on a appelé un temps le Tiers-Monde.

À force d'avoir été institutionnalisée par les différentes républiques françaises et par nombre de régimes démocratiques dans le monde, la Révolution française serait-elle devenue consensuelle ? Élément essentiel de l'instruction puis de l'éducation civique des jeunes Français, son histoire et sa légende regroupaient-elles l'ensemble de la communauté nationale ? Rien n'est moins sûr. Les controverses historiographiques du dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, ainsi que l'offensive contre-révolutionnaire menée au moment du Bicentenaire par Philippe de Villiers<sup>10</sup>, laissent à penser que la Révolution reste une passion française. Des controverses parfois vives se déroulent dans d'autres pays, comme dans la Russie de la *perestroïka* étudiée par Françoise Daucé. En rupture avec une historiographie officielle qui véhicule encore l'image d'une révolution bourgeoise, par opposition à la révolution d'Octobre, Gorbatchev entreprend de réhabiliter la Révolution française et, avec elle, les Lumières afin d'en faire le fondement de sa politique de démocratisation. S'il se

coupe de certains communistes orthodoxes, il ne rallie pas pour autant les libéraux intransigeants qui, à l'instar d'une fraction de la droite française, se plaisent à dénoncer la dérive terroriste de la Révolution pour rejeter la légitimité même de toute révolution.

Ces cinq contributions constituent autant de jalons d'une histoire, ici simplement esquissée, du souvenir de la Révolution française dans l'Europe contemporaine. Malgré ces limites, cette esquisse permet de poser quelques questions essentielles, comme le rapport changeant des différentes familles politiques à la légende révolutionnaire ou encore le poids du contexte politique, national et international, dans le souvenir de la Grande Révolution. Plus on avance dans la période contemporaine, plus la mémoire de 1789 se mêle à celle de 1830, 1848, 1871 ou encore 1917 ou à d'autres moments, considérés comme révolutionnaires. La Résistance française n'a-t-elle pas été, pour les militants gauchistes des « années 68 », une référence plus parlante que la Révolution française<sup>11</sup> ? Une histoire croisée et comparée des représentations mémorielles liées aux grands épisodes révolutionnaires de l'époque contemporaine reste à faire. Puisse ce numéro avoir suggéré l'intérêt d'une telle approche.

11. Voir, par exemple, certains slogans (« CRS, SS »), certaines chansons (« Les nouveaux partisans », Dominique Grange, 1970) et certains intitulés d'organisations gauchistes (Nouvelle résistance populaire). Ce souvenir de la Résistance a été relevé par Philippe BUTON, « La gauche et la prise du pouvoir », dans J.-J. BECKER et G. CANDAR (dir.), *op. cit.*, p. 578-579 notamment.

